

21.35 **Arte Documentaire** **Le Mystère des nains**

Les chasseurs de trésors de Venise

Documentaire de Sven Hartung (Allemagne, 2010). 52 mn. Inédit. Et si la Venise de la Renaissance devait sa richesse et son rayonnement artistique à des nains envoyés dans le nord de l'Europe à la recherche de minerais précieux ? Telle est la thèse que tente d'étayer ce documentaire en traquant les rares traces laissées par ces petits hommes capables de se glisser dans les plus étroites galeries et réputés fins prospecteurs. L'enquête nous mène en Allemagne, où les nains exploitent clandestinement des filons d'or, d'argent et de cobalt (très utilisé par la verrerie vénitienne).

Secret bien gardé ou oubli involontaire ? L'histoire n'en dit pas beaucoup plus. Il faut alors se tourner vers les légendes et les contes qui ont transformé ces voyageurs secrets en magiciens malicieux (les mêmes qui peuplent aujourd'hui les jardins), en gnomes fourbes et maléfiques, ou en gentils hôtes d'une princesse nommée Blanche-Neige. Autant de visions populaires illustrées par de croquignolles et répétitives scènes de fiction noyées dans une ambiance brumeuse (pour le mystère). En manque de faits historiques établis, le commentaire se perd lui en conjectures et entretient la confusion entre mythe et réalité. **ISABELLE POITTE**

Rediffusion : 11/4 à 15h45.

20.50 **Canal+ Film** **La Loi et l'Ordre**

Film de Jon Avnet (*Righteous Kill*, USA, 2008). Scénario : Russell Gewirtz. 95 mn. VM. Inédit. Avec Al Pacino, Robert De Niro, Carla Gugino, Donnie Wahlberg, John Leguizamo.

GENRE : RETROUVAILLES DE STARS.

Soyons clairs : le principal attrait de ce polar en trompe-l'œil, avec fausses pistes, mises en abyme et pirouette finale, consiste en son duo d'acteurs. Qui ne frétille pas à l'idée de retrouver Robert De Niro et Al Pacino ensemble ? S'ils se sont croisés dans *Le Parrain* de Coppola et, plus récemment, dans *Heat* de Michael Mann, ces deux légendes de Hollywood forment ici une véritable équipe, pour la première fois.



AL PACINO, DÉSABUSÉ, DANS UN POLAR EN TROMPE-L'ŒIL.

Flics depuis toujours, cachant tant bien que mal leur embonpoint dans la ceinture et leur presbytie au stand de tir, ils ont perdu leurs illusions il y a longtemps, sont rompus aux lois du système et n'hésitent plus à les contourner si nécessaire. Les voilà confrontés à un serial killer qui abat des criminels et à un duo de collègues plus jeunes (dont Donnie Wahlberg, frère de Mark, très convaincant), impatientes de les doubler.

L'amitié, la fidélité et le sens de la justice sont, sans surprise, les thèmes du film, et le scénariste, Russell Gewirtz, utilise les ficelles qu'il tirait déjà dans *Inside Man*, *l'homme de l'intérieur*, de Spike Lee. L'action principale (l'enquête) est entrecoupée d'une scène de confession qui désamorce le suspense – même si c'est pour le relancer. Le réalisateur de *Beignets de tomates vertes* s'empare du sujet avec application mais sans étincelles. On se contentera donc de celles qui brillent dans les yeux de nos vieux héros préférés. **JULIETTE BÉNABENT**

Rediffusions : 12/4 à 14h, 15/4 à 16h30, 24/4 à 7h55, 29/4 à 14h, 30/4 à 23h55.

16.05 **TF1 Série** **Gossip Girl**

Série créée par Josh Schwartz (saison 2, 1 et 2/25, USA, 2008). 2 x 45 mn. VM. Inédit. Avec Blake Lively, Leighton Meester, Penn Badgley.

Même pendant les grandes vacances, chez les ados de *Gossip Girl*, on ne pense qu'à ça : porter les fringues les plus chic possible, se montrer dans les soirées les plus chics possible et... coucher avec les gens les plus chics possible. En ce début de deuxième saison, les rois du potin posent leurs valises

Vuitton dans les Hamptons, haut lieu de la jet-set new-yorkaise. Loin de la ville, les pieds dans le sable, le programme est donc le même : coucheries alcoolisées, histoires d'amour impossibles, trahisons, draps en soie, machinations et robes de couturiers.

La jeunesse dorée de *Gossip Girl* n'en finit plus de collectionner les paradoxes : sexuellement adulte et émotionnellement immature, elle cherche des relations intimes fortes dans un océan de superficialité. Ses aventures, sorte de super soap

bourré de clichés pour magazines de luxe, vendent un rêve américain aussi fascinant que rebutant. Agaçantes et caricaturales côté cœur, elles sont en revanche particulièrement amusantes quand elles se donnent des airs de *Liaisons dangereuses* pour ados, avec imbroglis scénaristiques « enhaïmes » et coups de théâtre vaudevillesques. Un vrai plaisir coupable, donc, dont il faut supporter l'inévitable couche de sirop pour mieux apprécier les instants « so chocking », spécialité de la série. **PIERRE LANGLAIS**

L'OUEST, LE VRAI,
OÙ L'ON ÉCLUSE DES
CANETTES DE BIÈRE.



12.00 **Arte Documentaire**

L'Usage du monde

La maison vide (Nouveau-Mexique)

Collection dirigée par Stéphane Breton. Réalisation : S. Breton (France, 2008). 52 mn. Inédit.

Dans un paysage de ferraille, de poussière, de bourrasques et de tôle ondulée, des hommes passent leurs journées à rafistoler des clôtures, à nourrir leurs bêtes ou à les tuer, à bidouiller leurs vieux camions ou à extraire des pierres de la terre sèche du Nouveau-Mexique. Le travail accompli, ils devisent posément, le cul calé dans un siège de jardin et les yeux dans le vague, en vidant des canettes de bières qu'ils écrasent comme ils le feraient d'un serpent – d'un coup sec du talon.

Familier des Papous de Nouvelle-Guinée, qui lui ont inspiré quelques très beaux documentaires (à commencer par *Eux et moi*, en 2001), Stéphane Breton a choisi d'aventurer ses pas et son regard dans un monde moins étranger au nôtre et pourtant singulier. De la petite communauté rurale que son film met en scène, nous ne saurons finalement que les trognes et les voix rocailleuses, les vêtements élimés, l'humour, les gestes, la démarche, la façon bien à eux qu'ont ces hommes d'habiter l'espace et d'occuper le temps. Ce « *western sans meurtre et sans revolver* » – dont le générique adresse un clin d'œil facétieux au grand Anthony Mann – y trouve une dimension cinématographique, dans laquelle se révèle une part d'indicible. Pour peu qu'on ouvre grand ses oreilles et ses yeux, et qu'on veuille accorder à son cerveau 52 minutes de disponibilité. **FRANÇOIS EKCHAJZER**

Lire page 76.